SAINT LUC MEDICAL

N° 4

SOMMAIRE

IN MEMORIAM

LE DOCTEUR MAURICE WIBO.

Après une longue vie de travail et de dévouement, le docteur Maurice WIBO a rejoint la Maison du Père, le 11 Septembre dernier, à l'âge de 91 ans. C'est une grande figure médicale qui disparaît ; c'est aussi un deuil pour tous les membres de la Société de St-Luc, surtout les aînés qui l'ont bien connu.

Retracer les étapes et les réalisations de cette vie exemplaire n'est pas chose facile. Car si la durée en a été exceptionnelle, sa densité échappe aussi aux règles communes. Par un véritable prodige de vitalité et de courage, le docteur WIBO a pu mener de front une vie de praticien très occupé avec des activités apostoliques et charitables qu'il excerçait surtout le soir et la nuit.

Déjà quand il était étudiant à l'U.L.B. - d'où il sortit avec la plus grande distinction en 1903 - il s'était signalé par l'ardeur avec laquelle il défendait ses convictions. Président de la Médicale des étudiants catholiques de Bruxelles, qui groupait les navetteurs de Louvain et les étudiants catholiques de l'U.L.B., il était aussi le rédacteur en chef de leur revue « l'Universitaire Catholique. » Il avait déjà alors la plume facile, le style fleuri, l'amour des belles phrases et des envolées sonores qui ne l'a jamais quitté. Mais surtout, on devinait chez l'étudiant jovial et bon vivant qu'il était, le meneur d'hommes et l'animateur spirituel qu'il allait devenir. Membre, très jeune, de la Conférence de St Vincent de Paul, il lui resta fidèle pendant toute sa vie et faisait encore partie, à sa mort, du Conseil Particulier de Bruxelles.

C'est en 1922 qu'il fonda, avec le docteur GOEDSEELS, la Société Médicale Belge de St Luc, qui s'inspirait, dans son esprit et ses statuts, de la Société française du même nom. Simple société bruxelloise à ses débuts, réunissant quelques fidèles, elle essaima progressivement, en Wallonie d'abord, avec la Société de Charleroi, puis en Flandre, jusqu'à couvrir le pays entier de ses régionales aux fortunes diverses. La présidence fut d'abord assurée par le professeur A. MORELLE ; à sa mort, en 1926, le docteur WIBO lui succéda et resta président pendant 25 ans. Pendant ce quart de siècle, son enthousiasme communicatif et son dynamisme donnèrent à la Société de St Luc une impulsion extraordinaire.

Peu de temps après la fondation de St Luc, en 1924, WIBO et GOEDSEELS créaient la Jeunesse Médicale de St Luc, à Bruxelles d'abord, et plus tard dans les autres villes universitaires. La section de Bruxelles connut des années d'activité intense sous l'animation du regretté Père BOIGELOT.

C'est encore WIBO et GOEDSEELS qui prirent l'initiative, audacieuse à l'époque, de convoquer le premier Congrès International des Médecins Catholiques en 1935, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles. Ce fut une réussite brillante par le nombre de pays représentés et la qualité des rapports. Les bases y furent jetées d'une Fédération internationale des Sociétés de médecins catholiques, et dans la suite, sauf l'interruption de la guerre de 40, les congrès internationaux se sont succédés tous les deux ans avec le succès que l'on connaît.

En 1924 aussi, le docteur WIBO fut, avec quelques confrères, tous disparus, et le R.P. VERMEULEN un des fondateurs de l'Aide Médicale aux Missions qui est devenue depuis 1960, l'Assistance Médicale à l'Afrique Centrale (A.M.A.C.) actuellement présidée par le professeur LEDERER. On sait les services éclatants que cette œuvre rendit et rend encore à nos missions d'Afrique : envoi de médecins, fourniture d'équipement médical et hospitalier, création de dispensaires et d'hôpitaux, etc... C'est sous son égide que notre regretté Roger VAN GRUNDERBEECK partit pour le Congo, jeune médecin et jeune marié, et y fit la brillante carrière que le docteur KIVITS nous rappelait récemment. WIBO l'estimait et l'aimait beaucoup ; sa mort prématurée fut pour lui un très grand chagrin.

Une autre fondation du docteur WIBO, celle peut-être à laquelle il était le plus attaché, fut la Ligue de la Moralité Publique, dont il fut président jusqu'à sa mort. Elle a changé de titre récemment, pour mieux s'adapter aux idées du temps, et s'appelle maintenant « Centre d'Action Morale et Sociale ». Mais l'esprit est resté le même, et c'est WIBO qui, dès le début, en fut l'inspirateur. C'est là sans doute qu'il a pu le mieux donner la mesure de son courage, car il faut un courage énorme pour braver le ridicule qui s'attache fatalement à toute œuvre moralisatrice. Certaines de ses initiatives ont déchaîné contre lui les « chiennes d'enfer », avec une férocité qu'on a peine à imaginer aujourd'hui. N'est-on pas allé un jour jusqu'à le brûler en effigie sur une place publique, au milieu d'une populace en délire ? Rien de tout cela n'entamait son courage ni ses nerfs, qui étaient d'acier.

Le courage était d'ailleurs un des traits dominants de sa personnalité. Courage souriant, empreint d'optimisme, avec une pointe de panache, et soutenu par un équilibre physique extraordinaire, mais courage tout de même. Ce courage, il l'a montré aussi dans les épreuves de la vie. Elles ne lui ont pas été épargnées, car Dieu éprouve surtout ses amis les plus chers. Il a perdu son épouse en 1918, de la grippe, et sa fille aînée, jeune infirmière, quelques années plus tard. Ces deuils cruels, il les a acceptés avec une admirable résignation, sans que jamais son ressort moral n'en fût brisé. Il puisait son réconfort dans une foi profonde nourrie par la prière et l'Eucharistie, et dans un labeur acharné au service du prochain.

Occupé dans son service d'ophtalmologie le matin à la clinique, il recevait ses nombreux clients l'après-midi jusqu'à des heures très avancées. Le soir il avait souvent des réunions d'œuvres, après quoi il s'attelait à un volumineux courrier, professionnel et charitable, qui le tenait une partie de la nuit. Sa générosité était inépuisable : aucune détresse ne le laissait indifférend, aucune sollicitation ne le rebutait, aucun quémandeur n'était éconduit. Dans un des nombreux discours qu'il a prononcés, à l'occasion des congrès de St Luc, il s'est un jour très bien dépeint lui-même en faisant le portrait du médecin chrétien tel qu'il devrait être toujours : « Il faut donner tout son temps, toutes ses forces, et lutter avec violence contre l'économie de soi-même. » On peut dire après coup que ce fut en quelque sorte le mot d'ordre de sa vie, et qu'il l'a mis en pratique avec une admirable constance. Pas d'économie de soi-même, quelle belle devise pour le médecin apôtre qu'il était !

A ces vertus morales de courage et de générosité, Maurice WIBO joignait des qualités naturelles qui rendaient son commerce très agréable. Il avait une vitalité, un entrain, une bonne humeur, un enthousiasme toujours prêt à s'enflammer. Ceux qui ont eu le bonheur de voyager avec lui, à l'occasion des congrès internationaux, savent quel joyeux compère il était, sachant rire à gorge déployée, s'amuser comme un enfant aux moindres incidents de la route, et, à l'occasion pousser lui-même sa petite chanson. Il avait gardé, jusqu'à un âge très avancé, un don d'enfance et une faculté d'enthousiasme propres à la jeunesse. Il y avait chez lui une simplicité, une fraîcheur d'âme, une bonté et une cordialité qui expliquent son ascendant sur son entourage et le succès des diverses formes d'apostolat auxquelles il s'était consacré.

Un de ses amis disait un jour de lui qu'à sa mort, il ne laisserait guère de fortune à ses enfants, mais qu'il leur léguerait du moins beaucoup de bons exemples. Ces bons exemples, ce n'est pas seulement ses enfants qui en bénéficient ; ce sont tous ses confrères bruxellois et surtout les confrères de St Luc qui en feront leur profit. Puissent-ils garder pieusement la mémoire de cet homme de bien, de ce bon Samaritain qui, sa vie durant, s'est dévoué sans compter au service de Dieu et du prochain !

Le Conseil d'Administration de la Société Médicale Belge de St Luc et la Rédaction de St Luc Médical présentent leurs sincères et chrétiennes condoléances aux enfants, beaux-enfants et petits-enfants du docteur WIBO, et plus particulièrement à son fils Jean et son épouse, tous deux médecins, et à ses petits-fils médecins : Claude VERHEYDEN et Maurice WIBO.

Dr. R. de GUCHTENEERE.

à la tribune de saint luc

En mai dernier, nous avons invité le baron ALLARD à la Tribune du Cercle Médical St-Luc de Bruxelles. Quelques uns n'ont pas apprécié de solliciter le concours de cette personnalité discutée. A lire certains journaux, on hésiterait en effet d'entendre à une tribune catholique un homme de réputation d'extrême gauche.

Dans la réalité, nous devons bien distinguer esprit de l'évangile et orientation politique. Au cours de nombreuses conversations que nous avons eues avec Monsieur ALLARD, il ne nous a pas été difficile de diagnostiquer une grande sensibilité exprimée par dessins et peintures et surtout concrètement réalisée dans la vie quotidienne.

Depuis plusieurs années, attestant appartenir à la vraie noblesse, celle des âmes, le baron ALLARD désarme le soldat qui dégaine son glaive pour trancher l'oreille de son voisin et à l'opposé, il mène une campagne contre la faim. La non-violence et la lutte contre la faim sont aujourd'hui devenues des thèmes courants mais bien peu prennent vraiment et efficacement leur bâton de pèlerin pour encourager les souffrants et heurter positivement les nantis.

Dans la ligne de l'aide aux pays en voie de développement, nous avons estimé de notre devoir de laisser la parole à cet homme qui vous livre son sentiment et quelques renseignements pratiques sur son travail.

Dr. R. D.

oxfam - belgique

Nous réveillerons-nous à temps ? Saurons-nous prendre le gra tournant sans passer par des guerres pires que toutes celles l'histoire, ou par des révolutions ?

Le problème quoiqu'on dise, n'est pas d'abord économique, ma psychologique et politique - c'est une question d'esprit, de mentalité Les fautifs ne sont pas ceux qui se révoltent parce qu'ils n'arrive pas à nourrir leurs enfants, mais les riches qui sont égoïstes oublient que les richesses de la Terre sont à tous, et pas seuleme aux plus malins ou aux moins scrupuleux.

Croire que les « Experts et les Techniciens » remettront le mon d'aplomb est un leurre. Je crois, comme le grand socialiste fra çais JAURES, que le socialisme pour ne pas dégénérer (et il e bien malade actuellement) devra être spirituel. Les chrétiens aus hélas auraient besoin de se respiritualiser.

La Raison, dont la révolution française voulait faire une déesse, pourra jamais remplacer le Christ, et ce n'est pas la libération l'Homme que de nier ses liens avec Dieu et ses devoirs envers L que de nier l'existence même de Celui sans lequel il n'y aurait aucu existence !

Un enfant me demandait un jour pourquoi le soleil, cette gran lampe, éclairait pendant le jour... ne se rendant pas compte qu'il r aurait pas de jour sans le soleil ! Combien d'hommes ne se rende ils pas encore compte d'une vérité aussi simple : qu'il n'y aur pas de vie sans Dieu ! Il est la vie, la voie et la vérité : la loi l'humanité, c'est l'amour. Nous existons par l'amour de Dieu sans amour entre nous, nous ne pourrons vivre.

Qui oserait dire que la politique et l'économie s'en soucient ?
Notre problème actuel ne trouvera de solution que si nous reco naissons cette loi d'amour (Gandhi) qui consiste à aimer le procha non du bout des lèvres, mais en réalité, en actes - ceci a été dit redit, mais les hommes continuent à l'ignorer - quel est le résulta

2/3 de l'humanité n'a pas ce qu'il lui faut. Il y a des peuples c meurent littéralement de faim dans un monde d'abondance et de po sibilités agricoles et industrielles infinies. Il manque, d'après l statistiques de l'Unesco quelques 15 millions d'enseignants, « cela » ne se fabrique pas en quelques années.

Et dans notre monde occidental, on ne sait comment manger assez de beurre, boire assez de lait... en « surproduction ».

La consommation, la vitesse, l'argent, les vacances sont devenus les buts principaux, excités par la publicité. L'égoïsme croît. Dans le temps, on se serait arrêté pour secourir un accidenté sur la route, aujourd'hui nous lisons, assez souvent même, que plusieurs voitures ont passé sur le corps d'un blessé, sans s'arrêter ! N'y a-t-il rien à faire, et peut-on appeler ceci le progrès ? Nous payons nos taxes, et le monde dépense 183 milliards de dollars par an en armes A.B.C., c'est-à-dire 25 milliards de francs belges **par jour !**

On distribue des pilules, sans savoir le mal qu'elles pourraient engendrer car il y a trop d'enfants « pauvres », et en Inde, le gouvernement a été jusqu'à stériliser des jeunes gens en leur offrant quelque gadget !

Croyez-vous, médecins, que vous n'avez pas un devoir à remplir ? Avons-nous le droit de dire : nous avons autre chose à faire... La paix, la justice, ce n'est pas notre « métier » ? Mais si ce n'est le métier de personne, c'est le devoir de chacun.

Si un malheureux est en danger de mort, vous ferez l'impossible pour le sauver — jusqu'à lui greffer un autre cœur (est-ce symbolique) ? — et devant le danger atomique effroyable qui guette toute l'humanité, et devant la menace de famine dans un monde toujours plus riche, cela ne regarderait pas les médecins ?

Vous êtes-vous réunis en assemblée pour reprocher, puis empêcher nos « dirigeants » de continuer une politique aussi abominable et aussi inhumaine ?

Pourquoi pas ?

La place des médecins n'est-elle pas aux côtés de ceux qui souffrent ? N'oubliez pas la phrase d'Abraham LINCOLN : « C'est en gardant le silence quand ils devraient protester que les hommes deviennent des lâches ».

Ne regrettons donc pas que nos fils se révoltent.

Voilà ce que nous pensons. Mais nous croyons aussi qu'il faut agir à la place des gouvernements quand ceux-ci se perdent dans des détails sans importance.

Il y a des œuvres, beaucoup d'œuvres qui prouvent la volonté d
nombreuses personnes d'aider celles qui souffrent. OXFAM es
simplement l'une d'entre elles. Elle récolte en Angleterre quelque
3 millions de Livres (400 millions f.b.) (un seul avion de 400 million
f.b. que des pays riches vendent à des pays pauvres et qui est détru
au Biafra, au Vietnam ou ailleurs, réduit hélas à zéro notre effo
d'une année) et cependant nous continuerons notre effort, car com
me le dit le Talmud : on peut considérer que de sauver une vi
humaine, c'est sauver l'humanité toute entière.

Sans les hospices tenus par des moines du Moyen-Age, et sans le
Vincent-de-Paul ou sans les Dunant, il n'y aurait pas aujourd'hui de
hopitaux pour tous, la sécurité sociale ou les soins aux blessés.

OXFAM (Oxford Famine Relief) lutte contre la faim. Elle a com
mencé son action en 1942 pour aider des réfugiés grecs et belge
Cette première activité s'est développée depuis et aide des personne
ou des œuvres en difficulté dans 90 pays. A ce premier effort d'er
voyer de la nourriture, des médicaments, des couvertures s'est ajout
le forage de puits, l'érection d'écoles ou d'hopitaux et l'emploi de
moyens les plus modernes d'éducation audio-visuelle etc...

OXFAM a essaimé au Canada, Australie, Danemark, Italie, Belgique

Nous avons besoin de votre aide pour récolter les fonds nécessaire
Voulez-vous nous aider ? La première chose à faire est de nou
écrire ou nous téléphoner pour obtenir notre documentation et cor
naître nos moyens d'agir qui sont variés.
Demandez-nous une tire-lire à mettre dans votre salle d'attente, o
mieux, dans votre cabinet de consultation.
Si votre femme ou votre fille ont du temps à nous donner, qu'elle
téléphonent au 35.71.28 ou 35.74.22 (Bruxelles), elles pourront nou
aider à récolter des objets qui seront vendus dans nos gift-shop
Dans les hopitaux ou dans les homes, que les personnes qui saver
tricoter fassent des couvertures, nous en avons toujours besoin. (S
elles n'ont pas de restes de laine, nous leur en procurerons).

Les jeunes font des marches qui par un système astucieux rapporter
aussi de l'argent à l'œuvre. Dites-le à vos filles et à vos fils.

Notre but, et nous sommes sûrs que c'est aussi le vôtre, est « qu'
n'y ait plus sur cette terre un seul enfant qui pleure parce qu'il
faim ».

Vous êtes les médecins de nos corps, pourquoi ne seriez-vous pa
aussi, comme le désirait Socrate, les médecins de nos âmes ?

Antoine ALLARD,
Oxfam - Belgique,
103, rue Belliard,
46, av. de la Toison d'Or,
Bruxelles 4.

proposition faite au comité du cercle médical st-luc de bruxelles ;

CONFERENCE SUR LES GROUPES BALINT - WEEK-END DE REFLEXION AVEC LE PERE AUBRY (Montréal) A MAREDSOUS.

Les propositions suivantes ont été acceptées par le bureau :

1) le jeudi 2 octobre à 20 h. 30, au 19, avenue de l'Yser, à Bruxelles, aurait lieu la présentation du film sur la méthode Balint à Montréal (40 minutes) suivi d'une courte conférence avec débat animé par le Docteur A. MOREAU.

2) un week-end de réflexion soit du vendredi soir à 20 h, soit du samedi à 14 h. jusqu'au dimanche soir aura lieu les 21 - 22 et 23 novembre 69 probablement à Maredsous, ou à Rixensart.
Ce week-end serait une recherche en commun, de 12 à 14 médecins désireux d'approfondir la Relation Médecin-Malade au niveau des problèmes moraux ou religieux que pose la pratique médicale courante. Ce procédé utiliserait la dynamique de groupe et la méthode Balint : chaque médecin aura l'occasion d'exposer une situation clinique difficile dans le détail en abordans le cadre de vie du patient, la réaction de l'entourage aux problèmes posés et l'attitude du médecin par rapport au malade, à la maladie et au problème moral ou religieux posé. Tous les membres du groupe discuteront avec le médecin-présentateur, et des médecins du groupe. Ce procédé permettra d'éclairer les motivations des médecins dans les décisions auxquelles ils doivent participer avec leurs malades sans toutefois aboutir à une règle type pour autant.

Ce week-end pourrait être animé par le R.P. AUBRY (s.j.) Professeur à l'Université de Montréal, qui viendra en Belgique vers Octobre-Novembre 69. Une proposition lui est adressée dans ce sens. A ce groupe se joindrait le Docteur MOREAU et le R.P. Vincent COLIN de Maredsous, médecins-psychiatres. Ces deux derniers médecins pourraient éventuellementi l'année suivante animer eux-mêmes un groupe.

Des précisions seront apportées à la conférence du 2 Octobre à ce sujet.

Docteur A. MOREAU.

colloque du groupement européen des associations des médecins catholiques et réunion annuelle du conseil national de la société médicale belge de saint-luc

Bruxelles 15 et 16 novembre 1969.

Les 15 et 16 novembre, se tiendront simultanément à Bruxelles, u Colloque du Groupement européen des Associations des Médecin catholiques et la réunion du Conseil National de la Société Sain Luc de Belgique.

Le **Colloque du Groupement européen** se tiendra au siège de notr société, 19, avenue de l'Yser, à Bruxelles 4 et se déroulera selon l programme suivant :

Samedi 15 novembre, à 15 heures

Causerie en allemand par le Dr. WURMELINCK

Sujet : « Les critères médico-légaux de la mort »

Dimanche 16 novembre

à 9. 30 h :

Causerie par le Prof. THIEFFRY de la faculté de mé decine de Paris

Sujet : « Problèmes moraux de la réanimation »

à 15 h. :

Causerie par Mr LUYTEN, théologien, professeur Fribourg (Suisse)
Sujet : « Aspects moraux des transplantations d'or ganes ».

Les participants auront l'occasion d'assister à la Sainte Mess célébrée à 12 h. au local même de la Société Saint Luc et de dé jeuner à 13 h., au Park Hôtel, 21, avenue de l'Yser, soit à côt du local de la réunion.

Chacun des exposés durera de 30 à 40 minutes et sera suivi d'un discussion.

Des textes résumés des causeries en français, flamand, anglais e allemand seront mis à la disposition des participants.

Les médecins membres de la Société de Saint Luc sont cordialement invités à ce colloque. Ceux qui souhaiteraient y assister voudront bien en faire part au secrétariat, 19, avenue de l'Yser, avant le 1er novembre.

Réunion du Conseil National de la Société Médicale belge de Saint Luc.

Cette réunion qui se tient annuellement à une date proche du 18 octobre, fête patronale de Saint Luc, aura lieu cette année **le dimanche 16 novembre,** de manière à la faire coincider avec le Colloque du Groupement européen des associations des médecins catholiques annoncés ci-dessus.

La réunion du Conseil National comprend les activités suivantes :
de 9. 30 h. à 10. 45 h. :

Réunions séparées des Conseils de l'Association des médecins de Saint Luc (cercles francophones) et du Verbond der Sint Lucas geneesheren (Vlaamse gilden).

Chacune de ces réunions rassemble les comités (Président, Vice-Président, Secrétaire, trésorier et aumônier) de tous les cercles de Saint Luc de chacune des deux ailes de la Société.

à 11 h. :

Conseil National, c.-à-d., réunion commune des Conseils de l'Association et du Verbond et des membres de l'A.S.B.L. Société Médicale Belge de Saint Luc.

L'ordre du jour de ces réunions comprend :

Réunion des Comités du Verbond et de l'Association
Revue de l'activité des cercles pendant l'année écoulée
Projets pour l'année à venir et considérations générales
Collaboration et coordination entre les cercles.

Réunion du Conseil national et Assemblée Générale de l'A.S.B.L.

Allocution du Président
Rapport en français de la réunion du Verbond
Rapport en néerlandais de la réunion de l'Association
Rapport du secrétaire
Rapport du trésorier

Approbation des comptes de l'exercice écoulé
Approbation des prévisions budgétaires pour l'année à venir.

Eventuellement, élection de nouveaux administrateurs.

Après la réunion, les participants auront l'occasion d'assister à la messe célébrée à 12 h. au local de la Société Médicale Belge de Saint Luc, 19, avenue de l'Yser à Bruxelles 4 et de déjeuner au Park Hôtel, 21, avenue de l'Yser.

Ils sont invités à participer à la troisième causerie du Colloque du Groupement européen des associations des médecins catholiques, à 15 h. au local de notre société.

plus de questions (*)

Il y a près d'un an, paraissait l'encyclique « Humanae Vitae », pendant un an les avis les plus divers ont été confrontés. Alors, maintenant, après ces 12 mois, qu'en est-t-il ? Peut-être serait-il utile de reconsidérer en bref quelques dimensions du problème.

« La question : Que dois-je faire ? est encore angoissante maintenant, mais lorsque tout sera clairement défini par l'Eglise, ce sera simple... »

Telle est la conviction d'un grand nombre, hélas !
Hélas ! car cela révèle combien les esprits ont peu réfléchi aux nombreuses dimensions du problème de la fécondité.

1. La dimension « **explosion démographique** » est perceptible à tous et suscite une attention très nécessaire mais parfois chargée d'angoisse ; or, l'angoisse est souvent la source de réactions et d'adaptations ne tenant pas compte de tous les aspects à étudier. Le problème requiert cependant une clairvoyance entière puisque l'O.N.U. a calculé que, dans les quinze prochaines années :

   — la population du monde va augmenter de 32 %
   — celle de l'Europe (sans l'U.R.S.S.) de 12 %
   — celle des U.S.A. de 25 %
   — celle de l'U.R.S.S. de 28 %
   — celle de la Chine et de l'Inde de 35 %

2. La dimension « recherche médicale et scientifique » est relativement connue car la presse s'empare, non seulement des découvertes réelles mais des recherches débutantes et les présente dans des articles à sensation souvent discutables. Tant et si bien que des mises au point dénuées de passion sont indispensables pour éclairer exactement l'opinion.

3. La dimension des « techniques » est indiscutablement celle dont on parle le plus, en lui accordant une importance résolument surfaite. Evidemment, certaines techniques apportent déjà une aide précieuse et d'autres, meilleures encore, pourront être découvertes.

   Aide précieuse pourquoi ?

(*) Extrait du livre « **Le couple et sa fécondité** » paru chez Casterman en 1966 - (Feuilles Familiales).

Pour servir de support à un meilleur épanouissement de la vi
conjugale sur le plan psychologique, moral, religieux ?

Alors, mille fois oui à la technique.
Mais mille fois non à la dangeureuse illusion tendant à fair
croire que la technique, même facile, agréable, toujours et pa
n'importe qui applicable serait, de soi, promotrice d'amour, d
rayonnement, de bonheur.

4. La dimension « **psychologique** » de la fécondité, ne peut-on dir
qu'elle est à peine ébauchée, dans la connaissance tout au moins
Certes, il y a des siècles qu'avoir des enfants ou non, les ac
cepter avec joie ou révolte, vivre dans un entourage et une so
ciété qui reçoivent les naissances comme une bénédiction o
une contrariété, entourage et société qui facilitent ou alourdis
sent la tâche des parents... il y a des siècles que tout cel
oriente les réactions et suscite des manières d'être, autant che
les partisans de la famille nombreuse que chez ceux de la fa
mille restreinte.
Cependant sur le plan de la compréhension et de la pensée, o
accède seulement maintenant à des notions comme la créativit
commune ; la communion interpersonnelle des époux, la signi
fication globale de la sexualité, les multiples expressions des va
leurs de la vie familiale et conjugale sont à peine découverte
mais on en pressent l'extrême importance. En même temps, o
commence à situer plus exactement la fécondité dans l'ensem
ble d'une vie conjugale épanouie, à bâtir, chaque jour et a
sein de laquelle les interférences sont multiples.

5. La dimension « **morale** » est peut-être celle dont on parle le plu
mais elle est probablement la plus défigurée car on la rédu
à du « défendu » qu'on souhaite voir devenir du « permis », san
remarquer le moins du monde que quelque chose n'est pas mau
vais parce que la morale le défend — mais que la morale dé
fend telle chose parce qu'elle est mauvaise, immédiatement o
à longue échéance.

On devient adulte en adhérant de plus en plus lucidement au
valeurs implicitement désignées par les lois morales tandis qu'o
demeure au stade infantile lorsqu'on reste au niveau d'un règle
ment dont on ne comprend pas le sens.

Même lorsque la science aura trouvé le moyen de déceler ave
précision le moment de l'ovulation, et donc, les cinq jours d
fécondité réelle par cycle ; lorsque par conséquent, la régula
tion des naissances pourra s'obtenir par de simples période
vrai problème de l'orientation morale de la vie conjugale s
de continence de cinq jours, facilement supportées... alors, l

retrouvera tout entier. Comment se servira-t-on de cette maîtrise totale de la fécondité ? Nos filles en profiteront-elles pour se prostituer « sans risques » et nos garçons pour jouer les don Juan ? Ce sont là des hypothèses fort grossières. Allons davantage au cœur du problème vécu par les couples de bonne volonté : La parenté entièrement volontaire et par conséquent la liberté de la vie sexuelle aidera-t-elle les époux à mieux établir une communion authentique ? Ou la relation sexuelle deviendra-t-elle banale, peu signifiante, peu respectueuse de l'épanouissement du conjoint et du rayonnement du foyer ?

La possibilité d'une véritable planification augmentera-t-elle la disponibilité des conjoints ou leur rendra-t-elle quasi insupportable l'acceptation et l'intégration d'événements imprévus en tous domaines ? L'accueil et la gratuité en seront-ils renforcés ou ébranlés ?
Sans préjuger des réponses, totalement impossibles à donner d'ailleurs, il paraît fort utile de remarquer que, du point de vue de la psychologie et de la morale, le moyen-miracle lui-même ne résout rien. Une prise de conscience personnelle et une maturation de la liberté sont donc indispensables à chacun pour comprendre et intérioriser les orientations nouvelles destinées à nous faire découvrir progressivement une morale plus englobante et, par le fait même, plus épanouissante et plus exigeante.

A notre époque, il est nécessaire que, dans la mesure du possible, nous réfléchissions aux motifs de notre acquiescement ou de notre refus et que nous soyons à même d'en rendre raison. La confiance en l'autorité reste une attitude de base mais on ne peut plus se contenter de la référence à l'autorité. C'est d'ailleurs celle-ci qui invite ses fidèles à comprendre le plus possible le sens des directives qu'elle formule, en vue de fonder une obéissance plus active et plus résolue. Aussi bien, les décisions de la Hiérarchie et les précisions futures de son enseignement nous laisseront-elles devant une grande tâche à réaliser : nous créer, personnellement et collectivement, des convictions au sens profond du terme, c'est-à-dire que de toutes nos forces, intellectuelles et autres, nous voudrons donner une approbation éclairée et en fournir les motifs.

Dans l'avenir, il nous semble que l'attitude s'exprimant par les mots : « faire confiance aveugle à l'Eglise, confiance aveugle et passive », ne sera plus possible. Le fidèle qui désormais ne serait plus que passif, rendrait mauvais service et à l'Eglise et à la cause de l'idéal conjugal et familial chrétien.

D'autre part, les discussions entre catholiques ne seront pas finies. Nous ne voulons annoncer par là ni révolte ni triomphe « libérateur, » mais simplement faire remarquer que si certaines

portes s'ouvrent et si d'autres se ferment, le travail ne sera pa fini mais devra reprendre avec une force plus grande qu'aupara vant.

— De toute façon, chacun devra lire, relire, méditer, étudier sys tématiquement les précisions de l'enseignement doctrinal.

— L'effort intellectuel sera à compléter par un effort d'accepta tion et d'intégration dans nos mœurs personnelles, conju gales et familiales, des conséquences de cet enseignement Et cela, tant pour ce qui apporterait des « facilités » (san crier au laxisme triomphant) que pour ce qui amènerait de « durcissements » (sans crier à l'incompréhension) ; tan pour le rappel des principes traditionnels (sans crier à l'im mobilisme) que pour l'acceptation de principes et de fait nouveaux (sans crier à la trahison ou au modernisme).

— N'y aura-t-il pas lieu d'inviter les époux catholiques à réflé chir personnellement et en groupe, afin de s'entraider intégrer les nouvelles directives dans leur pensées et dan leur vie, en les affinant et en les prolongeant selon l'infini diversité des circonstances ?
Les philosophes et les théologiens, de leur côté, se doivent d consacrer une réflexion attentive à la réalité conjugale e à la problématique qu'elle comporte ; en particulier, il leu faudra étudier l'idée de nature et de loi naturelle à laquell on se réfère souvent.

— Ce sera l'occasion de rappeler que l'effort de l'Eglise dan l'étude de ces problèmes est d'une importance capitale que l'Esprit-Saint anime la Hiérarchie comme il est égale ment à l'œuvre dans l'expérience collective des chrétiens, e notamment des chrétiens mariés, au sein de toute l'évolu tion humaine.

— Il ne s'agira pas non plus de perdre de vue que ce n'est pa entre 1965 et 2000 qu'on fixera définitivement les idées e les mœurs des siècles suivants. Quantité de modification surviendront encore et, par conséquent, bien des discussion verront encore le jour, puisque l'humanité doit « digérer » de faits entièrement nouveaux dans son histoire et, notammen une nouvelle vision de la vie conjugale avec l'incidence d la fécondité nécessairement limitée du point de vue du nom bre mais illimitée du point de vue de l'amour et de l'édu cation mutuelle.

— Les problèmes de fécondité se posent aujourd'hui à l'échell mondiale, au point qu'on ne peut se permettre d'en traite isolément un aspect particulier ; la réflexion des chrétien doit accepter l'ampleur de l'enjeu.

Pour ces nombreux motifs, le vrai catholique ne peut plus être, ni aujourd'hui ni demain, un fidèle passif et quasi inerte. Il doit, au contraire, s'efforcer de penser toujours davantage en termes de « valeurs » et de « signification » et prendre de plus en plus complètement ses responsabilités personnelles, conjugales, familiales et sociales après avoir médité l'enseignement de l'Eglise.

Pareille attitude n'est-elle pas en référence à un amour qui prend sa source en Dieu et qui veut faire rayonner le divin dans un monde en transformation ?

'UN PEDAGOGUE RUSSE.

« La morale sexuelle est fondée sur le principe que la sexualité, l'amour et la famille sont des questions qui concernent tout autant la société que l'individu. Il convient donc de discipliner l'instinct sexuel et de l'orienter, par la raison, vers le but de la société qui est la fondation de familles stables et heureuses...

L'éducation sexuelle s'attache à préparer jeunes gens et jeunes filles aux rôles sociaux qu'ils auront à assumer en tant qu'adultes et à leur donner une morale sexuelle en leur apprenant à maîtriser leurs instincts ».

Pr. Edouard KOSTYACHKINE,

de l'Académie des sciences pédagogiques
de l'U.R.S.S.

femme de médecin (*)

Epouse de médecin et mère de famille, j'en suis arrivée peu à pe
à trouver ma vie insupportable :

mari toujours absent, j'ai seule toute la responsabilité des enfan
qui grandissent.

Jamais de détente en couple, à part des vacances brèves où nou
nous retrouvons à peine, psychologiquement et moralement.

Alors ?...

C'est à une femme de médecin, mère de famille nombreuse, que nou
avons demandé de vous répondre, Madame.

Elle connaît, pour les vivre quotidiennement, les problèmes dont vou
parlez.

Comme femme de médecin, vous vous sentez confrontée à :

— un problème personnel,

— un problème conjugal,

— un problème familial et d'éducation des enfants.

L'essentiel me paraît être de résoudre le problème personnel
les autres aspects s'en trouveront fortement améliorés.

Comment se traduit votre problème personnel ?

Par une attitude accusatrice vis-à-vis de votre mari que vous finiss
par rendre responsable de l'état des choses dont vous souffrez.

Objectivement, la première victime de ce travail forcené est vot
mari lui-même. C'est lui qui travaille 14 ou 16 heures par jour,
6 jours et demi par semaine. La femme attend...

Si le mari n'exprime pas sa fatigue, son déplaisir d'être tout le tem
parti, c'est parce que les hommes en général sont plus « réalistes
Il se dit qu'il n'y a rien à faire et préfère ne pas aggraver la situ
tion par ses plaintes.

Nous, femmes, prenons ce silence pour de l'insouciance ou pour
l'indifférence.

(*) Article paru dans la brochure « vingt-quatre heures à vivre » de la rev
Feuilles Familiales - 1966.

La situation inverse se rencontre également : des médecins avançant dans la carrière sont de plus en plus chargés de travail, supportent de moins en moins leurs conditions de vie inhumaines et finissent à leur tout par en accuser leur femme qui accepte trop de rendez-vous, de visites à faire, etc... et les accule à un travail forcené.

Par conséquent vous ouvrir à votre mari des problèmes rencontrés, non pour vous plaindre, mais pour lui faire percevoir concrètement ce qu'il ressent aussi, mais confusément, vous permettra de chercher ensemble des solutions. Ainsi abordée, la question ne manquera pas d'intéresser votre mari.

Et surtout, ne vous découragez pas si c'est à petits pas que vous vous rapprochez l'un de l'autre.

Comment réagissez-vous à votre problème conjugal ?

Par une attitude revendicatrice vis-à-vis de votre mari qui vous semble accepter très facilement de ne pas s'occuper de vous.

Cette réaction est dans la ligne de la conception bourgeoise et 19[e] siècle selon laquelle beaucoup de jeunes filles sont encore élevées : « un mari doit s'occuper de sa femme ».

Il y a là vraiment une méconnaissance totale des rapports qui doivent exister entre époux : prise en commun des joies et des peines, marche ensemble vers le même but qu'on s'est assigné à deux, celui qui est défaillant s'appuyant sur l'autre.

Dans ce cas-ci, le mari ne peut assumer totalement sa fonction. Il en garde l'ossature morale (conseil - guide - soutien), mais laisse à sa femme toute la partie matérielle de sa tâche.

Loin de moi de nier que cette charge soit lourde, particulièrement pour certaines femmes et surtout pour celles qui ont rêvé d'un mari sorti d'un roman rose ou bleu !

Il est évident aussi qu'aucune femme ne sait ce qui l'attend quand elle épouse un médecin. Celui-ci ne le sait pas non plus. Et le public n'est pas du tout conscient des difficultées entraînées par la profession médicale. Mais, unis dans l'amour, désireux de surmonter ensemble les obstacles, les époux peuvent et doivent y parvenir.

Pourquoi ne regarder que ses propres difficultés ? Tant de ménages qui ont des loisirs, sont « boîteux », et pourtant les époux ont suffisamment de temps pour échanger ! Quand nous vivons nos soirées solitaires, pensons-nous à tous ces conjoints qui sont assis l'un en face de l'autre comme des étrangers ?

Nous au moins, nous attendons...

En bref, acceptons notre situation de femme de médecin. Acceptons-la positivement et pour ce faire ayons toujours une attitude d'accuei vis-à-vis de notre mari : faisons des brefs moments vécus ensemble de vrais instants d'intimité.

Organisons la vie matérielle pour que le mari se sente accueilli et n'ait jamais l'impression d'être un intrus.

Voyons aussi ce que notre situation a de favorable :

une certaine aisance : rappelez-vous les premiers temps de votre mariage où votre mari était occupé, mais où une grande insécurité vous rendait tout deux anxieux ; une possibilité de collaboration avec son mari : téléphone - secrétariat ; une occasion de service celui-ci ne consiste pas toujours comme on se l'imagine dans l'aide à un malade mourant, mais dans une disponibilité constante aux clients.

Votre problème familial et l'éducation des enfants.

C'est, je crois, une attitude d'anxiété qui prédomine en vous : vous vous sentez incapable d'assumer la tâche éducative seule et d'autre part l'absence continuelle de votre mari l'empêche, d'après vous de prendre sa part dans cette tâche.

— Cette attitude anxieuse est néfaste en elle-même, car elle vous rend moins apte à accomplir votre œuvre personnelle.

— D'autre part, vous vous exagérez les conséquences de l'absence du père, en insistant trop sur deux aspects de la fonction paternelle :

1) l'autorité ;
2) la nécessité d'une communication fréquente entre le père et ses enfants.

En réalité, le rôle du père s'exerce plus par tout ce qu'il pense et ce qu'il fait, que par les paroles qu'il prononce.

C'est par une concordance totale des deux parents :

sur le but et les méthodes de l'éducation ;
sur les moyens pratiques à employer,

que l'utilité se fait et que le père agit au travers de la mère, ce qui exige un grand échange entre le père et la mère.

Qui ne connaît des pères peu occupés et qui sont de mauvais éducateurs ? Mieux valent de cours échanges, mais riches, où le père est tout à ses enfants et où les enfants se sentent accueillis qu'une présence constante, mais indifférente. Ce que les enfants doivent absolument percevoir, c'est l'intérêt que leur père leur porte et cela, de petites choses peuvent tellement bien le signifier !

Tel médecin essaie, le plus souvent qu'il peut, d'emmener, en voiture, ses enfants à l'école. C'est pour lui l'occasion d'un contact plus personnel avec ses garçons et ses filles.

Pour réaliser cet objectif l'épouse doit donc faire connaître les enfants à son mari : pour cela elle doit lui en parler quotidiennement, non pas sous une forme récriminatoire (ex. : si tu avais été là tout cela ne serait pas arrivé !), mais en « reporter » fidèle de leurs faits et gestes. De cette façon son mari se sentira toujours responsable de ses enfants, parce qu'il les connaît et les voit vivre grâce à sa femme. C'est ainsi qu'à deux ils pourront chercher les solutions aux problèmes que cette éducation pose.

Vous le percevrez : en résolvant votre problème personnel, vous pourrez presque tout résoudre.

Ce qui est essentiel c'est de sortir de soi-même, de ne pas se lamenter, de s'ouvrir à son mari de ses difficultés pour tenter de les résoudre ensemble.
Cela demande un vrai grand courage, mais le prix en est un amour toujours plus fort, une famille très unie malgré la vie assez personnelle de chacun.

Des enfants élevés par une mère qui accepte sa situation de femme de médecin ne seront pas du tout revendicatifs vis-à-vis de leur père. Ils seront peut-être assez indépendants, se trouveront des occupations intéressantes dans la mesure où la mère aussi s'y adonne. Ils profiteront alors au maximum des quelques heures hebdomadaires que le père leur alloue. Ils diront comme ma fille aînée : « Beaucoup nous plaignent en disant que papa n'est pamais là, mais moi je n'ai jamais eu l'impression que papa était absent ! ». C'est la meilleure récompense qu'un père très occupé puisse attendre !

JELQUES REFLEXIONS POUR CONCRETISER CES REFLEXIONS.

A) En ce qui concerne l'accueil du mari.

1) Il me semble essentiel qu'une femme de médecin attende son mari, quelle que soit l'heure de son retour, quitte à faire une sieste l'après-midi. Elle doit l'accueillir et forcer gentiment le mutisme marital provoqué par la fatigue. Qu'elle se mette à table avec lui, lui parle de sa journée, des enfants, signale un bon mot, une prouesse.

Elle s'informera de tel malade, lui posera des questions sur so travail. Ce sont ces moments-là qui constituent les seuls moment d'échange du couple ; il faut donc en tirer le maximum.
Il ne s'agit évidemment pas de se plaindre, même sous un forme déguisée.

2) Qu'elle meuble l'attente de sa soirée et de préférence l'estoma rempli. Il est mauvais pour le caractère d'attendre à jeun !. Mieux vaut souper avant lui et être de bonne humeur pour l recevoir. S'intéresser à quelque chose et là il y a tant de pos sibilités ! Des occupations d'orientations intellectuelles, de ser vice ou à but éducatif. De tout cela le mari peut profiter grâc à l'échange. Pourquoi ne pas lui proposer : « Tu n'as pas beau coup de temps pour lire, veux-tu que je te tienne au courant ? Le mari sera le plus souvent enchanté.
Elle peut s'intéresser et réfléchir aux activités apostolique sociales ou politiques de son mari — s'il en a — ce qui signifi évidemment, dans ce cas encore quelques heures d'intimité e moins.

3) Organisation de la maison en fonction de l'horaire du mari.
Que celui-ci n'ait, par exemple, pas l'impression en arrivant e retard aux repas, que tout le monde en est dérangé.
Rien de plus déplaisant pour un homme que de tomber comm un cheveu dans la soupe ! Comment peut-il alors se sentir « che lui » ?

B) En ce qui concerne l'échange.

1) Dans ces entretiens du soir, il faut non seulement parler, mai s'intéresser aux problèmes du mari, aux difficultés de sa vie pro fessionnelle. C'est une grande chance que de pouvoir, si o le veut, collaborer avec lui.

2) Petit à petit arriver à chercher des solutions communes pour tou les problèmes. De ce fait, le mari se sentira engagé dans l vie familiale et dans sa bonne marche.

3) Problème de la vie spirituelle, très important.

Il faut absolument assurer un minimum de pratique religieus personnelle et conjugale. L'approche des Sacrements est un chose difficile en semaine pour un médecin qui se couche trè tard et se lève assez tôt. La femme elle-même, en plus de enfants, doit s'occuper du téléphone qui, très souvent, est for matinal.



voici le

BETTERFOOD

l'aliment complet

contenant des:

HYDRATES DE CARBONE

PROTEINES

Tous les acides aminés essentiels

MATIERES GRASSES

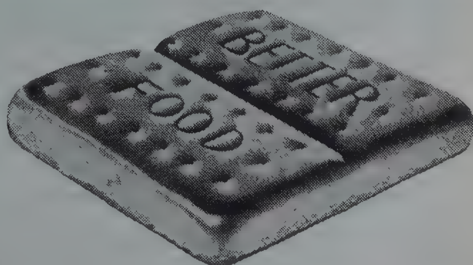
Acide linoléique, Acide linolénique, Phospho-amino-lipides

MINERAUX

alcium, Phosphore. Oligo-éléments (Manganèse, Fer, Cuivre, Iode, Zinc, Cobalt, Molybdène)

VITAMINES

A, D, E, K, ainsi que toutes les vitamines du complexe B



L'alimentation complète pour le bébé, le jeune enfant et l'écolier. Betterfood se dissout rapidement, ne se caille pas et peut être servi dans le biberon, comme panade, mélangé avec des légumes ou des fruits, ou trempé dans du jus d'orange etc.
Les enfants en âge d'école aiment le Betterfood sec, tel qu'il est. Tous les enfants aiment le Betterfood pour son goût délicieux. Pour le régime sans gluten (e.a. pour les petits patients souffrant de la maladie coeliaque) le **BETTERFOOD SANS GLUTEN** est l'aliment indiqué: exempt de gluten, bien sûr, mais à base de l'Aliment pour Enfants **BETTERFOOD** bien connu.







Aliment pour Enfants



Que faire ? Avant tout sauvegarder l'orientation spirituelle de toute la vie conjugale et familiale.
Parler ensemble des difficultés qu'on a et se tenir aux décisions prises. Se montrer très généreux de sa personne et de son argent vis-à-vis d'autrui, ce qui crée un climat de détachement propice à la spiritualité.
Avoir en commun une attitude très ferme envers le confort, l'argent ; il y a grande tentation pour les médecins qui gagnent bien leur vie et pour leur famille, de se laisser envahir par le matériel.
Vivre les difficultés : travail exténuant - absence - attente, dans une acceptation positive et optimiste.

C) En ce qui concerne l'éducation.

1) Toujours prendre ses vacances avec ses enfants ; temps merveilleux pour les échanges, car le père est détendu.
L'idéal serait d'avoir, en plus, un week-end par an rien qu'à deux ! Le prévoir pour le préserver et pouvoir y compter de façon assez sûre.

2) Repas.
A midi, mon mari s'arrange pour arriver au dessert (13 h 15, 13 h 30) moment « euphorique », les appétits sont rassasiés, les enfants parlent, le père est accueilli à bras ouverts, arrive au point chaud d'une discussion...
Croyez-vous qu'il y aurait avantage à ce qu'il assiste à tout le repas avec les inévitables « tiens-toi bien, tes coudes... » ... que cela comporte ? Les maris fatigués, pressés de voir ce repas terminé, deviennent facilement nerveux, comme tous les pères d'ailleurs !

3) Grâce aux entretiens avec son épouse, le mari est toujours au courant de l'état de chaque enfant et peut lui parler comme s'il était très souvent présent.

4) Pour les grandes étapes de l'éducation, par exemple, à certains stades de l'éducation sexuelle des garçons, le mari prend vraiment les choses en main, sans hiatus, etc, grâce aux informations données par son épouse.

5) Vie spirituelle.
Le climat général en est marqué par l'acceptation généreuse par le père d'une vie harassante au service des autres, et par là même d'une tâche difficile et exigeante.
Certaines pratiques communes, peu fréquentes mais faites avec conviction sont cependant nécessaires : prière aux repas.

Le soir : prière de la mère avec ses enfants, par petits groupe selon l'âge. Le dimanche soir : prière familiale, sauf impossib lité absolue.

Rectification.

Une malencontreuse coquille typographique s'est glissée dans l'« memoriam » consacré à notre regretté collègue R. VAN GRU DERBEECK et publié dans le n° 3/1969.

Page 5, la phrase commençant à la 5e ligne du 4e alinéa doit lire comme suit :

« Attachés eux-mêmes à ces gens simples et à cette région
« s'était épanoui leur amour conjugal et où étaient nés leurs e
« fants, Roger et Cécile désiraient parfaire leur tâche... ».